

L'Aveugle de Jéricho

Jéricho, dernière étape avant Jérusalem : de grandes foules sont sur la route avec Jésus et ses disciples pour célébrer la Pâque.

Glissons-nous dans cette foule bruyante, pèlerin parmi les pèlerins, anonymes, disciples que le Christ n'a pas pu arracher à leurs aveuglements, mais qui le suivent. Eux, moi, mendiants de quelque chose, ou ayant ouvert les yeux sur Jésus. Me situer dans cette foule qui bouge, marche, entoure, suit ou m'installe sur le bord du chemin le guettant.

Je regarde cet homme assis sur le chemin Bartimée, avec pour seule richesse son manteau. Imaginons sa nuit, sa dépendance, son exclusion, mais aussi sa détermination. Il ne voit pas mais il peut entendre : le bruit, la foule, Jésus qui passe. Entendre son cri qui se détache, dans le brouhaha « *Fils de David ait pitié de moi !* »

Sans aucun doute Bartimée a déjà entendu parler de Jésus qui annonçait dans la synagogue : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, et il m'a envoyé annoncer le retour à la vue des aveugles.* »

Peut-être attendait-il le passage de Jésus dans sa vie, le cœur rempli d'espérance ? Et le voilà qui passe, son cœur ne peut alors que bondir, sa voix que jaillir forte et remplie de foi, il crie cette prière accumulée au long des jours. On lui demande de se taire, mais rien ne peut arrêter la voix de la foi, celle qui vient du fond de son cœur. C'est maintenant qu'il faut crier vers celui qu'il a attendu sur le bord du chemin. Jésus est passé et la lumière est entrée dans sa vie.

Me laisser atteindre par ce modèle de foi, de persévérance, d'Espérance :

**Quels mots ai-je envie de faire jaillir du fond de mon cœur vers Lui ? Quelle prière ?*

**En quoi dans mes obscurités, il peut être lumière ?*

**Est-ce que j'ose lui demander ce dont j'ai besoin ?*

Considérons la foule :

Elle ne voit pas comme l'aveugle, ses yeux sont certes ouverts, mais même si elle est avec Jésus, son cœur est enfermé dans l'obscurité. Elle lui demande de se taire, de ne pas crier sa Foi. Une foule qui refuse d'entendre l'appel du plus petit, appel qui dérange.

Demandons-nous qui autour de nous, nous refusons d'entendre, de voir parce qu'ils sont différents, loin de nos schémas de vie ou qu'ils ne crient pas assez fort.

Regardons-les, en nous souvenant de tous ces petits, ces plus pauvres que Jésus accueille sans discrimination.

Guérir

Pour l'aveugle ce n'est pas que retrouver la vue, c'est aussi découvrir une autre lumière dans le monde qui l'entoure : une lumière qui était là depuis toujours mais qu'il n'avait pas encore accueillie. Cette lumière qui le transfigure, qui donne à sa vie une autre couleur, une autre saveur. Lumière qui le pousse à suivre Jésus. En ouvrant tout son être à la lumière « *je veux voir* » il va devenir lumière pour les autres.

- *Est-ce que j'ose mendier cette lumière pour moi ?*
- *Est-ce que j'accueille pleinement cette lumière en moi et la laisse s'épanouir, ou est-ce que je me cache dans mes obscurités ?*
- *Répondre, communiquer, faire rayonner cette lumière, mission que me demande le Christ dans mon aujourd'hui, quelle tentative de réponse à cet appel ?*

La rencontre avec Jésus, l'attitude de la foule :

On n'étouffe pas un cri de détresse quand un pauvre crie. Au delà du tumulte, le Seigneur l'entend même si la foule semblait faire un rempart entre Lui et l'aveugle. Cette foule qui s'ouvre pour faciliter la rencontre. « *Appelez-le ...* » dit Jésus.

Entendre la foule qui l'encourage : « *Courage, lève-toi, Il t'appelle* ». Regarder Jésus qui le rejoint dans son immobilité, dans son cri, sensible à sa détresse, qui prend le temps de s'arrêter. Sentir aussi que cet appel passe par les autres : cette foule qui change d'attitude, qui sert d'intermédiaire.

Jésus qui noue un dialogue, une relation personnelle avec celui qui appelle. Jésus qui sollicite la liberté de chacun et suscite une réponse déterminée.

Voir l'engagement de cet homme remis debout qui aussitôt le suit, devient pèlerin parmi les pèlerins.

- *Quelle attention je porte à ceux qui demeurent sur le bord du chemin ?*
- *Regarder autour de moi, les personnes qui m'ont aidée à me remettre debout, les moments où j'ai accepté de me laisser déplacer.*
- *Me souvenir de Jésus, proche de moi, dans mes difficultés.*

Conclusion :

- Osons comme Bartimée, pousser ce cri avec humilité, en reconnaissant que nous avons besoin de Lui.
- Rendons grâce pour l'attention que le Christ porte aux cris des hommes, à nos propres cris.
- Rendons grâce pour Celui qui sait nous rejoindre au cœur de nos nuits, sans condition.
- Rendons grâce pour cette lumière qu'il met dans nos vies pour avancer sur la route.

Méditation Marc 10,46-52 30e dimanche

Par Françoise Guibert

Saint-Luc

Octobre 2015